

Galignani : librairie à Paris depuis 1801

MARTINE WILLEMIN - SÉRIE LIMITÉE | LE 12/10/2007

Six générations se sont succédé à la tête de la maison Galignani. Ernest Hemingway, Colette, Orson Welles étaient clients de la célèbre librairie installée sous les arcades de la rue de Rivoli. On y croise toujours nombre de personnalités de la politique, du spectacle et de la mode, assurées de pouvoir feuilleter tranquillement de beaux livres.

C'est une histoire qui commence à Venise, au XVI^e siècle... », raconte Antoine Jeancourt-Galignani qui se plaît à évoquer sa lointaine généalogie, devant le rayon de littérature américaine de la fameuse librairie « *française et étrangère* » du premier arrondissement de Paris. Ce familier des lieux n'est autre que le descendant - sixième génération - de Giovanni Antonio Galignani, fondateur de la maison, dont le buste trône près de l'entrée. Installée depuis cent cinquante ans sous les arcades de la rue de Rivoli, à mi-chemin entre le Louvre et la Concorde, la librairie Galignani bénéficie d'un emplacement idéal, non loin des musées et des grands hôtels. On vient chez Galignani pour les superbes boiseries, l'atmosphère feutrée, l'accueil discret et les conseils éclairés des vendeurs.

Tout ce que la capitale compte de Britanniques et d'Américains cultivés fréquente le rayon d'ouvrages en langue anglaise situé au fond, sous la verrière. Bien d'autres, lecteurs passionnés, amateurs de beaux-arts, collectionneurs avertis et voyageurs de passage, aiment s'attarder entre les rayonnages qui se dressent jusqu'au plafond. La librairie Galignani a su attirer et fidéliser une solide clientèle et se tailler une réputation d'excellence. Tout cela grâce à la persévérance d'une famille dont les membres se sont transmis l'amour des livres. C'est à Venise, en 1520, que le nom de Galignani est mentionné pour la première fois sur la couverture d'un livre, une grammaire latine. Après la mort de Simon Galignani, ses quatre fils s'illustrent comme éditeurs et bibliophiles. Giovanni Antonio Galignani, le fondateur de la librairie parisienne, né en 1757, va s'orienter comme ses prédécesseurs vers les métiers du livre.

Lorsqu'il termine ses études de langues étrangères, Venise est en plein déclin. Giovanni décide alors de quitter sa cité pour la France, mais les troubles révolutionnaires le contraignent à rejoindre Londres. Notre émigrant épouse la fille de l'imprimeur Pearson, ouvre salon de thé et librairie, puis repart à Paris tenter à nouveau sa chance. En 1801, il inaugure, au 18 de la rue Vivienne, une librairie (avec *reading room*, *conversation room* et bibliothèque attenantes) spécialisée dans les ouvrages en langue anglaise.

Byron et le général La Fayette comme abonnés

Malgré le blocus continental instauré par Napoléon, qui interdit tous les ports d'Europe au commerce avec la perfide Albion, Giovanni voit ses affaires prospérer. Classiques de la littérature anglaise et revues mensuelles (dont il est le rédacteur en chef) destinées aux Anglais résidant à Paris constituent l'essentiel de ses publications. En 1814, il lance le *Galignani's Messenger*, premier journal en anglais d'informations politiques, économiques et littéraires publié dans la capitale. Succès inattendu pour cet organe de presse, bientôt quotidien, qui intéresse un nombre croissant de lecteurs : troupes de Wellington qui, après Waterloo, occupent la France ; prisonniers anglais libérés ; voyageurs débarquant sur le continent... Parmi les abonnés figurent lord Byron et le général La Fayette.

Lorsque Giovanni meurt en 1821, le journal et la librairie sont repris par ses deux fils, John Anthony et William, 25 et 23 ans, initiés par leur père au commerce. La clientèle d'outre-Manche ne cesse de grandir, ainsi que le nombre d'abonnés hors des frontières. En 1856, les deux frères (devenus Français)

transfèrent leurs locaux au 224, rue de Rivoli, dans ce quartier chic apprécié des Anglo-Saxons fortunés. Jusqu'à la fin de leur vie, ils s'appliqueront sans relâche à la réussite de l'entreprise familiale. William meurt après son frère et, en l'absence d'héritier direct, son neveu et filleul Charles Jeancourt-Galignani est désigné comme successeur. Malheureusement, celui-ci ne peut sauver le Messenger qui disparaît, victime de la concurrence, celle du *New York Herald* en particulier.

Pendant la guerre de 1914-1918, alors que son fils André est au front, Charles fournit de la lecture aux soldats anglais, puis américains en permission. À la mort de son père, en 1931, André reprend la librairie et s'y consacre pleinement. Il vit les heures noires de l'Occupation. *« Je vois encore des officiers allemands de la Kommandantur se promenant dans la librairie de mon grand-père »*, se rappelle Antoine Jeancourt-Galignani, qui avait 6 ans en 1943. *« Installés à l'hôtel Meurice, les Allemands, qui faisaient partie de l'état-major de von Choltitz, étaient les plus cultivés. Comme la librairie était à côté, ils venaient dès qu'ils avaient cinq minutes pour acheter des livres anglais et américains. »* À la longue, le stock finit par s'épuiser et il est impossible de s'en procurer d'autres. *« Mon grand-père n'a jamais voulu vendre de livres allemands, jamais ! Maire (après son père) d'Étiolles, petite commune près de Paris, il avait démissionné en 1941 ou 1942, car il ne supportait pas les instructions de Vichy. »* C'est ainsi qu'André a l'idée d'ouvrir, *« un peu par la force des choses »*, un rayon de livres d'art et de littérature française, alors que, jusque-là, Galignani se consacrait exclusivement aux ouvrages de langue anglaise.

À la disparition d'André, en 1979, son fils Paul transmet le flambeau à Antoine, son propre fils. *« Mon père n'a jamais été très actif à la librairie. Il était avocat et n'avait pas une bonne santé. À la mort de mon grand-père, c'est moi qui ai repris. J'avais 42 ans »*, confie celui-ci qui, aujourd'hui âgé de 70 ans, veille toujours aux destinées de la librairie. Cet inspecteur des finances, qui a étudié dans un collège anglais, a toujours maintenu un lien étroit avec la librairie bien que sa (brillante) carrière l'en ait parfois éloigné. AJG (pour faire court) a d'abord travaillé au cabinet de Valéry Giscard d'Estaing au ministère des Finances, mais c'est en tant que banquier d'affaires qu'il a exercé de hautes fonctions, notamment à la tête de la Banque Indosuez pendant quinze ans, avant d'être nommé président des AGF, fonction qu'il occupa jusqu'en 2001. Retraité, il reste administrateur de sociétés (Société générale, Total) et préside le conseil de surveillance d'Eurodisney.

Treize libraires chevronnés

De son domicile du septième arrondissement, AJG n'a que la Seine et les Tuileries à traverser pour rejoindre la rue de Rivoli. *« Quand j'étais dans le groupe Suez, je voyageais beaucoup mais je passais régulièrement à la librairie, pour faire le point avec Marie Paccard. Maintenant j'ai du temps, je viens plus souvent, dit-il. C'est une femme exceptionnelle, elle allie une imagination plastique et une gestion rigoureuse. J'ai beaucoup de chance. »* En effet, depuis vingt ans, Marie Paccard assure la bonne marche de la maison, entourée d'une équipe de dix-neuf personnes dont treize libraires chevronnés pour les trois départements : littérature, histoire et politique en langue française ; anglo-américain dans les mêmes domaines (les livres sortent en même temps qu'à Londres et à New York) ; beaux-arts international (incluant arts déco, design, mode, etc.). Sans oublier l'espace consacré aux *pop-up* (livres animés), unique en son genre. Le département arts, qui s'est considérablement étoffé sous l'impulsion de la directrice, abrite une large sélection de beaux livres, ouvrages pointus, voire confidentiels. De quoi satisfaire une clientèle exigeante comprenant les conservateurs et documentalistes des grands musées nationaux, des antiquaires, commissaires-priseurs et autres spécialistes. À l'occasion, certains apportent leur contribution aux remarquables vitrines - renouvelées tous les quinze jours - dont les thèmes sont choisis en fonction d'événements culturels.

On croise aussi chez Galignani nombre de personnalités de la politique, du spectacle, de la mode, assurées de ne pas être dérangées. *« L'autre jour, il y avait Mick Jagger qui feuilletait un livre sur Shakespeare, pas loin d'Édouard Balladur... »*, s'amuse AJG. Karl Lagerfeld est le plus assidu : *« Je ne viens Rive droite que pour Chanel, Colette, et Galignani »*, assure le créateur de la maison Chanel. Le responsable du département beaux-arts, Jean-Michel Vincent, dit de lui : *« Il veut tout savoir, tout lire. »* Sa signature mérite de figurer dans le livre d'or à la suite d'autres clients célèbres, grands noms de la littérature comme Julien Green, Ernest Hemingway, André Malraux, Louise de Vilmorin, Marguerite

Yourcenar, ou stars du cinéma, tels Marlène Dietrich et Orson Welles qui fréquentèrent les lieux. « *Cette maison a une âme, il faut la conserver* », souhaite Antoine Jeancourt-Galignani, confiant dans l'avenir : « *De mes cinq enfants, je ne sais pas qui prendra le relais, mais j'ai pris mes dispositions. La librairie restera dans la famille.* »

Galignani

224, rue de Rivoli, 75001 Paris. Tél. : 01 42 60 76 07. www.galignani.com

Les commandes particulières (dans le monde entier) sont disponibles sous une à six semaines.●

MARTINE WILLEMIN